

Homélie pour le II^{ème} dimanche du temps ordinaire
15.01.2017 – année A

Deux figures d'une incomparable noblesse habitent l'Évangile de ce jour : le plus grand des enfants de l'homme, Jean-Baptiste et le Dieu-bas, Jésus, Notre-Seigneur. Il semble que ce soit leur seule rencontre.

Jean n'a jamais cherché à voir Notre-Seigneur. Comme jadis dans le sein de Marie, c'est Jésus qui vient à lui. Sa vie entière, consacrée à Notre-Seigneur, ne verra son plein accomplissement que dans l'instant fugitif de cette rencontre. Notre-Seigneur passe. Aucune parole entre eux. Quand ses disciples le quittent pour suivre Jésus, Jean ne se met pas à sa suite. Pourquoi un tel détachement ?

L'amour accompli est détachement. Sans plus tenir à soi, il donne toute place à l'autre. « *Telle est ma joie, elle est parfaite. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue.* » Jean attend que Notre-Seigneur vienne à lui. Si proche, il ne bouge pas, il laisse faire.

Attendre. Activité principale de la vie d'union à Dieu. Difficile. Le temps n'est jamais si long que dans l'attente, sans prise sur l'attendu. Angoisse, sentiment d'insignifiance : supporter l'attente est redoutable. Un moine doit passer maître dans l'art d'attendre. Prier, c'est attendre. Mendier. Dans la prière, seule compte la grâce, donnée. Aucune prise sur elle. Elle est pur don. Voudrions-nous y mettre du nôtre que nous n'arriverions à rien. Plus, tout serait perdu. Notre activité, vaine, y ferait obstacle. Il faut attendre. Il n'y a pas de choix que d'attendre.

Ce n'est pas perdre son temps. L'église est, pour le moine, le lieu de la prière. Donc de l'attente. Elle est, de façon tout aussi certaine, le seul endroit où il soit sûr de ne jamais perdre son temps. C'est là sa place. Tout entier aux choses de Dieu, le moine ne saurait jamais perdre son temps. En prison, Jean attend encore. « *Faut-il attendre... un autre ?* », fera-t-il demander. Il n'a pourtant pas perdu son temps. Notre Seigneur consacre sa réussite par ces mots : « *Tout le peuple qui a*

écouté Jean, en recevant son baptême, a donné raison à Dieu. Mais en ne se faisant pas baptiser par lui, les pharisiens ont rendu vain pour eux le dessein de Dieu. » (Lc 7, 29-30.)

Jean n'a pas vécu avec Notre-Seigneur. Il affirme, par deux fois, ne pas le connaître. Paradoxalement, nul n'a révélé si spontanément et profondément l'identité véritable de Notre Seigneur. A peine l'aperçoit-il au bord du Jourdain qu'il proclame sa divinité : « *C'est lui le Fils de Dieu* », et son humanité : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.* » Si, résolument, il faut attendre les dons de Dieu – et, longtemps, Jean a attendu, – voici le Don par excellence, l'Agneau que Dieu nous donne pour que nous puissions le lui offrir avec le poids infini de son amour pour compenser tout ce qui manque au nôtre et mériter de devenir ainsi, à sa suite et en vérité, fils de Dieu. Chaque jour, l'exclamation de Jean résonne à nos oreilles : « *Voici l'agneau de Dieu !* » Notre vie est-elle, comme la sienne, toute à cet instant ? Amen.